

## Colette Soler

### Préliminaire

Parler de réponse, c'est évoquer indirectement une demande ou une question préalable. L'une et l'autre sont présentes dans chaque psychanalyse et l'analyste, une fois acceptée la demande d'analyse, y répond par l'interprétation.

Cependant, dans la structure du discours, l'offre est antérieure à la demande et elle la conditionne, avant que l'analyste ne puisse y répondre par l'interprétation. Notre titre interroge donc autant la spécificité de l'offre analytique que les voies de son opération, et introduit par conséquent deux grandes questions : celle de l'acte que l'analyse met en fonction de cause dans la cure et... dans la civilisation, et celle de l'interprétation.

L'offre analytique inaugurée par Freud était déjà elle-même une réponse à ce qu'il a nommé le malaise. C'était une réponse qui mettait en jeu un désir *du* savoir, du savoir inconscient, inédit. Plus d'un siècle après, les offres se sont multipliées, car beaucoup se proposent pour répondre à la grande clameur de l'humanité souffrante et sans passer par un désir *du* savoir : les prêtres des diverses religions, les gourous inspirés des sectes, les experts de la religion de la science, et aussi les psychothérapeutes divers. Tous font promesse d'autre chose, et, dans ce concert de voix, comment celle du psychanalyste peut-elle prévaloir encore ? Sera-ce par le savoir spécifique qui s'en dépose, ou par le désir transformé qu'elle produit, voire par leur solidarité ?

1. La première urgence est donc sans doute de poser la question de la passe comme l'a fait Lacan : qu'est-ce qui motive quelqu'un, si ce n'est ni l'argent ni la compassion charitable, à se placer dans le sillage de Freud et à relayer l'acte analytique ? Seulement,

cette passe a une portée qui n'est pas seulement individuelle, elle engage l'incidence politique de l'acte dans la culture de l'époque, toujours réaffirmée par Lacan, et il se pourrait bien que la pérennité de la psychanalyse en dépende.

En effet, si le discours sur l'inconscient est un discours condamné d'avance, il n'y a rien à espérer d'aucun prosélytisme analytique fût-il médiatisé, mais bien quelque chose à attendre des effets du désir *de savoir* qui fait l'analyste. Ce désir excentré des finalités du capitalisme, qui sépare du troupeau, qui permet de prendre acte des conséquences de solitude que programme l'inconscient pour le parlant exilé du rapport sexuel. Elles ont deux noms classiques, ces conséquences, castration et symptôme. À la première nul n'échappe, le second inscrit la « différence absolue », réelle, de chacun. L'offre que la psychanalyse adresse aux sujets éperdus du capitalisme peut en être reformulée : ne veux-tu rien savoir de ce qui faisait ta souffrance, ne veux-tu rien savoir de ce que tu as en partage avec tous les parlants, mais aussi de ce qui fait ton unicité sans pareille ? Une satisfaction inédite pourrait s'ensuivre.

Dans la cure elle-même la question est autre. Que doit être la réplique d'interprétation qui répond à la demande analysante pour que l'analyste soit bien ce « partenaire qui a chance de répondre <sup>1</sup> », selon l'expression de Lacan ?

Chance, bonheur ? Ce n'est donc pas gagné d'avance, et Lacan précisait : cette chance, cette fois, je dois la fournir. Est-ce à dire, comme il le semble bien, que Freud ne l'ait pas fourni, ce partenaire qui a chance de répondre à l'amour de transfert, cet amour qui « s'adresse au savoir <sup>2</sup> » ?

2. Sur ce dernier point il faut donc repartir de plus haut et de Freud, lui-même. Il le mérite puisque c'est lui qui a inventé le dispositif constituant de l'analyse. Comment a-t-il répondu et comment procède-t-il à l'endroit des symptômes que foment l'inconscient pour donner sa réponse d'interprétation ?

Il s'avance d'abord avec le déchiffrement de la série des signes qui font le symptôme, l'Homme aux rats est là un paradigme. Mais de la

1. J. Lacan, « Introduction à l'édition allemande des *Écrits* », *Scilicet*, n° 5, Paris, Seuil, p. 16.

2. *Ibid.*

série des signes déchiffrés le sens surgit et c'est ce que vise l'interprétation freudienne : le sens du désir. Elle s'arrête au sens dit sexuel que soutient le fantasme. Lacan n'objecte pas, et il est fondé à dire que ce sens sexuel est plutôt ab-sexe dès lors qu'il a pour ressort la « réalité sexuelle <sup>3</sup> » de l'inconscient, à savoir, de mémoire de Freud, les pulsions refoulées et leurs plus-de-jouir, ces « quatre substances épisodiques <sup>4</sup> » de l'objet *a*. Avec elles, se vérifie que le sens sexuel n'est pas plus que « test » du manque du rapport sexuel dont tous les dits de Freud imposent la formule.

Reste cependant ce qui n'est ni « réalité sexuelle » ni fantasme, mais symptôme. Le symptôme qui supplée à cette carence du rapport, mais pas sans que son noyau réel, hors sens, « antinomique à toute vraisemblance <sup>5</sup> » y joue son rôle. Quelle interprétation spécifique appelle-t-il, que Freud n'aura pas donnée, et qui puisse faire limite, comme le dit Lacan <sup>6</sup>, au « pas de dialogue » qui est de règle dans l'échange de parole ? La chance de réponse se trouve là du côté de Lacan : il y faut une interprétation, qui ne se suffise pas de la vérité et qui tienne compte du réel hors sens. À charge pour ceux qui s'en inspirent d'en faire la clinique.

Juin 2011.

3. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 138.

4. J. Lacan, « Note italienne », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 309.

5. J. Lacan, « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 573.

6. J. Lacan, « ...Ou pire », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 551.